

THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

DU 25 JANVIER AU 9 FEVRIER 1986

LE THÉÂTRE DES CÉLESTINS  
en coproduction avec

Théâtre Actuel, la Maison de la Culture de Loire Atlantique, le Théâtre Municipal d'Orléans et le Théâtre de l'Est Parisien  
présente

# JEAN-PIERRE MARIELLE

# ONCLE VANIA

ANTON TCHEKHOV

---

**MISE EN SCÈNE : CHRISTIAN BENEDETTI**  
**NOUVELLE TRADUCTION : TONIA GALIEVSKI . BRUNO SERMONNE**  
**DÉCORS ET COSTUMES : FLORENCE MAGNI**  
**LUMIERES : ROBERTO VENTURI**  
**ASSISTANT A LA MISE EN SCÈNE : ALBERT BOHBOT**

---

Avec, par ordre alphabétique :

ALBERT BOHBOT : Un Ouvrier	KATJA RUPE : Elena
JACQUES LALANDE : Tielieguine	BRUNO SERMONNE : Astrov
JEAN-PIERRE MARIELLE : Vania	ANDRÉE TAINSY : La Nourrice
JEAN MARTIN : Serebriakov	AGNÈS VAN MOLDER : Maria
CLOTILDE MOLLET : Sonia	

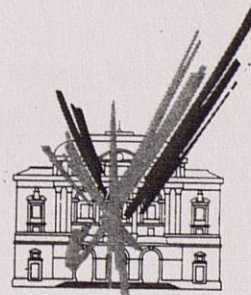
---

Notre prochain spectacle du mardi 11 au dimanche 16 Février

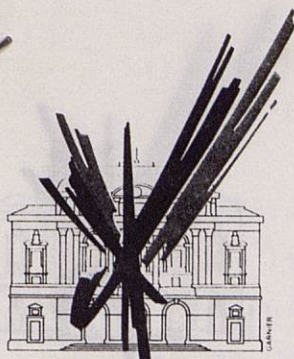
**UN DROLE DE CADEAU** DE JEAN BOUCHAUD

MISE EN SCÈNE : JEAN BOUCHAUD . MUSIQUE : GEORGES MOUSTAKI  
AVEC MICHEL FORTIN, MARIE-ANNE CHAZEL

---



THEATRE DES CELESTINS  
LYON  
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET



THEATRE  
DES CELESTINS  
LYON  
REGIE MUNICIPALE  
DIRECTION JEAN-PAUL LUCET

Du 25 janvier au 9 février 1986

En coproduction avec la Maison de la Culture  
de Loire-Atlantique, le Théâtre Municipal  
d'Orléans et le Théâtre de l'Est Parisien

ONCLE VANIA

Du 25 janvier au 9 février 1986

DOSSIER DE PRESSE

ONCLE VANIA

d'Anton Tchékhov

SOMMAIRE :

- \* L'oeuvre de Tchékhov page 1  
- Elsa TRIOLET
- \* Oncle Vania page 4  
Historique de l'oeuvre  
- Elsa TRIOLET
- \* Comment représenter l'irreprésentable page 6  
Notes de mise en scène  
- Christian BENEDETTI
- \* A propos de Tchekhov et de Vania page 8  
Réflexions sur l'oeuvre et le rôle  
- Jean Pierre MARIELLE

Du 25 janvier au 9 février 1986

En coproduction avec la Maison de la Culture  
de Loire-Atlantique, le Théâtre Municipal  
d'Orléans et le Théâtre de l'Est Parisien

ONCLE VANIA

d'Anton Tchekhov

Nouvelle traduction de Bruno Sermonne

Décor et costumes de Florence Magni

Mise en scène Christian Benedetti

avec Jean Pierre MARIELLE

La fin du XIXe siècle en Russie. Une  
certaine "Intelligentsia" se meurt d'ennui et d'oisiveté...  
Oncle Vania se révolte ...

Le retour de Jean Pierre MARIELLE à la  
scène, pour la création d'une nouvelle traduction,  
"plus simple, très fidèle et sans abus poétique".

"Maintenant, j'arrive à un âge où des rôles  
que je ne pouvais pas jouer s'ouvrent à moi ... en par-  
ticulier Vania, le plus formidable d'entre tous."

(Jean Pierre MARIELLE)

Une nouvelle présentation de Christian  
Benedetti, un jeune metteur en scène dans la grande tra-  
dition du Théâtre de Russie, qui aborde avec une extrême  
fidélité l'univers de Tchekhov.

L'oeuvre de Tchekhov.

La fin du XIXe siècle, en Russie. Des  
hobereaux d'antan et une certaine intelligentsia. Pro-  
priétés à la campagne, bin du centre, belles maisons

./.

vétustes, entourées d'arbres séculaires. Les grisailles de la vie quotidienne, les aspirations nouvelles et les liens solides du passé. Le marécage et le brouillard moral de cette vie, et les cris de désespoir de ceux qui s'y enlisent. Les ratés, les résignés, les sacrifiés, les inconscients, les égoïstes, les "arrivés", et ceux qui, stoïquement, supportent le malheur pour le vaincre, ou par esprit de sacrifice ... Cette partie de l'intelligentsia qui périssait d'ennui, d'oisiveté, et, tâtonnant comme les aveugles, cherchait un but, un sens à la vie. Le travail ? Mais quel travail ? Ah, ce désarroi ! Et parfois, un éclair qui indique de sa flèche la route de l'avenir, des paroles prophétiques qui vous transportent et vous mettent sur cette route...

Ces pièces sans intrigue sont passionnantes comme la vie des autres. Le désir de satisfaire les curiosités d'un public mène certains écrivains au trou de la serrure pour surprendre la vie privée des autres. Tchekhov, lui, introduit le public dans l'intimité de ses personnages pour que grandisse entre les hommes le sentiment de solidarité. Avec lui, nous arrivons à un tel degré de pénétration dans la vie des autres, qu'ils cessent d'être "les autres", et que l'on se met à vivre avec eux, et que ces "autres" deviennent nous-mêmes. Des gens "courants" ordinaires, dans la vie courante, ordinaire de cette fin du XIXe siècle. Du moins en est-il ainsi extérieurement. Mais le génie de Tchekhov est dans ce dialogue si simple, où l'on entend ses personnages non point parler, mais sentir. C'est dans cette façon qu'ont les mots non d'exprimer les sentiments, mais de se transformer en sentiments, c'est dans cette façon qu'ont les modestes destins personnels de se transformer en paysage historique, qu'est le miracle de l'oeuvre de Tchekhov, la beauté et la signification de son art. Les héros du théâtre de Tchekhov sont les variantes de personnages toujours les mêmes : il y a l'homme qui a raté sa vie et qui se rebiffe trop tard ; il y a l'homme "arrivé" parfois un "faux dieu", un égoïste inconscient, aimé du destin et des femmes ; et sa réplique féminine, l'actrice,

vivre ces personnages - qui ne s'occupent nullement du spectateur - nous assistons à une leçon de choses qui nous la femme du monde, vieillissante, encore brillante ; il y a la jeune fille qui, non seulement a l'attrait de la jeune pureté qu'avaient les "demoiselles" de la littérature russe antérieure, mais, naïve et tenace, semble chercher, avoir trouvé, le soleil d'un avenir imaginaire ; il y a le médecin de campagne, constante de ces pièces, même si l'espèce d'homme représenté n'est guère la même ; l'instituteur, sa situation médiocre, et sa profonde gentillesse. Et il y a l'amour, la passion qui, dans ce vase clos, prend une intensité mortelle. Il y a la certitude partout exprimée que, sur la vie de mollusque à laquelle sont réduits ces hommes, ces femmes, avec leur grandeur anonyme, sera édiflée une vie tout autre, qui aura un but et qui prendra sens.

meilleure. Je ne la verrai pas, cette vie, mais je sais que elle sera.

Je souhaite que le lecteur français sente, en plus du "charme slave" qui se dégage de cette oeuvre comme les émanations grisantes d'un alcool, qu'il sente tout ce que l'oeuvre de Tchekhov apporte à la connaissance d'une époque et de l'homme en général, russe ou pas, du XIXe ou d'un autre siècle. Oeuvre exotique pour les Français, elle est aujourd'hui déjà historique pour les Russes qui ont dépassé cette époque de plusieurs siècles. Mais il y a dans l'oeuvre de Tchekhov une sorte de tendresse dénuée de sentimentalité, une sorte de pitié pudique pour "l'homme comme tous les hommes", la haine de la "vulgarité" dans la vie et dans l'art, qui projettent sur son époque une impitoyable clarté de jour.

Car il ne faut pas s'y tromper, la modestie des pièces de Tchekhov n'est qu'apparente. Les plus humbles des personnages de Tchekhov, leur intimité, ont un vaste sens général. Le destin de chacun d'entre eux provoque le choc qui finalement fait résonner non des cordes isolées, mais tout le corps de l'immense Russie. Lorsque nous regardons

vivre ces personnages - qui ne s'occupent nullement du spectateur - nous assistons à une leçon de choses qui nous fait voir des catégories sociales, des problèmes historiques, et l'on se rend compte que ces "pièces où il ne se passe rien", représentent un extraordinaire témoignage social et humain. Et cela n'est pas un effet de hasard : c'est cela même que Tchekhov se proposait de faire. A.N. Tichonov raconte une conversation qu'il a eue avec Tchekhov, il en cite ces paroles : "Vous me dites que vous avez pleuré en regardant mes pièces, et pourtant ce n'est pas dans ce but que je les ai écrites, c'est Alexeev (K.S. Stanislavski) qui les a rendues larmoyantes. Moi, je voulais autre chose ... Je voulais seulement dire aux gens, honnêtement : "Regardez-vous, regardez comme tous vous vivez mal", et lorsqu'ils l'auront compris, ils vont sûrement se créer pour eux-mêmes, une vie tout autre, meilleure. Je ne la verrai pas, cette vie, mais je sais qu'elle sera différente, qu'elle ne ressemblera pas à celle qui existe ... Et tant qu'elle n'est pas là, je répéterai encore et encore : "Voulez-vous comprendre combien vous vivez mal, combien votre vie est morne !" Y a-t-il une raison pour pleurer ?".

Il est possible que lorsque ces moeurs existaient encore, que lorsqu'on pouvait encore s'imaginer être l'un des personnages de Tchekhov, ces arbres isolés empêchaient de voir la forêt. Mais aujourd'hui on s'aperçoit que Tchekhov, jadis appelé "le chantre des crépuscules", projette sur cette heure de transition une lumière crue, à laquelle on voit étrangement clair.

Elsa Triolet

### Oncle Vania

Tchekhov écrivait "L'Oncle Vania" au moment de l'échec de "La Mouette". Profondément blessé par l'explosion de haine dans la salle, à la première représentation, et,

ensuite, dans la presse, il ne voulait plus entendre parler de théâtre, il faillit transformer "L'Oncle Vania" en nouvelle. Finalement, il lui laisse sa forme primitive et, dès la parution de "L'Oncle Vania" en librairie, en 1897, la pièce fut jouée dans plusieurs théâtres de province. La critique de l'époque parlait du "drame de la vie quotidienne", de la peinture "d'une vie sans héros", et Gorki, qui avait vu "L'Oncle Vania" à Nijni-Norgorod, écrivait à Tchekhov : "Les jours-ci, j'ai vu "L'Oncle Vania", je l'ai vu et j'ai pleuré comme une femmelette, bien que je ne sois pas un homme nerveux... Pour moi, "L'Oncle Vania" est une chose terrible, c'est un art dramatique absolument nouveau, un marteau avec lequel vous frappez sur les têtes vides du public ... Dans le dernier acte de "Vania", lorsque le docteur, après un long silence, parle de la chaleur en Afrique - je me suis mis à trembler d'admiration devant votre talent, et de peur pour les hommes, pour notre vie blême, misérable ..."

Tchekhov répondit à Gorki que "L'Oncle Vania" était une vieille pièce, qu'il s'était éloigné du théâtre et qu'il n'avait "plus envie" d'écrire pour la scène. La réponse que lui fit Gorki a été, depuis, souvent citée : "Votre déclaration sur le peu d'envie que vous avez d'écrire pour le théâtre, m'oblige à vous dire quelques mots sur la façon dont le public qui vous comprend juge vos pièces. On dit, par exemple, que "L'Oncle Vania" et "La Mouette" présentent un nouveau genre d'art dramatique, dans lequel le réalisme s'élève au niveau d'un symbole spirituel profondément réfléchi. Je trouve que ce qu'on dit là est très juste. En écoutant votre pièce, je réfléchissais sur la vie sacrifiée à l'idole, sur l'intrusion de la beauté dans la misérable vie des hommes, et sur bien d'autres choses, essentielles et importantes. Les autres drames ne conduisent pas l'homme, à partir des réalités, à des généralisations philosophiques - les vôtres le font."

Le "Petit Théâtre de Moscou" auquel Tchekhov avait promis "L'Oncle Vania" ayant exigé des modifications profondes du texte, Tchekhov reprit son manuscrit et le donna au Théâtre d'Art. La première eut lieu le 26 octobre 1899. Le grand succès ne vint pas d'emblée mais, peu à peu, il s'affirma, et dès 1900 on pouvait écrire : "...La Mouette" et "L'Oncle Vania" continuent à régner sur le répertoire, et, en général, sur la vie spirituelle courante de l'intelligentsia. Elles servent d'exercice, de matière à réflexions pour comprendre la vie, pour chercher une issue, etc... Voilà ce que c'est que de toucher du doigt l'essence même des problèmes, les cordes les plus sensibles ..."

Elsa TRIOLET.

Comment représenter l'irreprésentable ?

On a souvent dit et écrit que Tchekhov était, comme, on dit, en avance sur son temps. Pour ma part, je parlerai plus volontiers de l'inadéquation des moyens théâtraux employés à l'époque et ceux demandés par la représentation de ce théâtre.

Le Théâtre de Tchekhov n'a pas cessé de poser des questions à chaque génération sur ses propres formes théâtrales, et aujourd'hui encore, il nous interpelle sur nos capacités, nos moyens, nos obligations.

"Il faut des formes nouvelles, il les faut et si elles n'existent pas, mieux vaut que rien n'existe"...

(Treplev à Sorine - La Mouette, Acte I)

Mettre en scène Tchekhov, c'est prendre en charge pleinement cette nécessité. C'est tout d'abord éviter les dangers de la reconstitution minutieuse, du folklore, de la décoration, du "film d'atmosphère", de ne regarder que par le trou de la serrure, de la soulageante pensée qu'il ne s'agit que du portrait de l'intelligentsia russe de la fin du XIXe siècle. C'est aussi éviter le danger de faire des personnages des porte parole historiques, soutenus par un décor réaliste mais frappés déjà par une transposition sociale allant vers le délabrement prononcé. C'est encore éviter le danger de l'abstraction, de l'intemporalité, de la métaphysique pure avec des personnages en costumes "d'époque" devant une toile colorée avec des éléments

C'est essayer de représenter un monde en soi, au-delà de l'immédiatement perceptible, nous-mêmes hors de toutes histoires, hors de l'Histoire.

Comment représenter l'irreprésentable ?

Personne n'a véritablement trouvé la clé absolue du Théâtre de Tchekhov, mais nous pouvons dire à propos de Tchekhov ce que T.S.Elliot dit d'un autre dramaturge génial, Shakespeare : "... Nous n'aurons probablement jamais raison, aussi est-il bon de changer de temps en temps la manière de ne pas avoir raison."

Notre représentation aura pour seul appui le jeu, les acteurs, l'interprétation. Une forme nouvelle ? Oui, si l'on pense que le Théâtre de Tchekhov ne supporte pas le travail courant d'un acteur banal, mais il faut des acteurs un peu particuliers pour être capables d'arrêter le temps avec une phrase.

Ce n'est donc pas un hasard si le projet du spectacle "L'Oncle Vania" est né de ma rencontre avec Jean-Pierre MARIELLE et j'ai composé toute la distribution dans cette idée-là.

Mais comme le dit Otomar Krejca, Tchekhov n'aimait pas les prédictions, il aimait la luxuriance des roses.

En ce qui concerne plus particulièrement "L'Oncle Vania", que dire de plus que Tchekhov lui-même (montrant le manuscrit):

ECOUTEZ, J'AI TOUT ECRIT, C'EST LA-DEDANS.

Christian Benedetti

A propos de Tchekhov et de Vania .

On a tellement écrit sur Tchekhov, tellement parlé : critiques, écrivains, metteurs en scène. Les acteurs aussi qui s'en mêlent. Tout ce monde infiniment compétent disserte, péroré, décrète. Il n'appartient pas au psychologue de prétendre qu'il comprend ce que personne ne comprend alors, ne soyons pas des charlatans et admettons franchement qu'on ne comprend rien aux choses d'ici-bas. Seuls les charlatans savent et comprennent tout ( Anton Tchekhov - 9 juin 1888).

Pourquoi avez-vous envie de jouer Tchekhov et plus précisément Vania ? me demande-t-on.

Je lis des romans , de la poésie, des journaux intimes, des affiches, rarement du théâtre. Sauf pour mon travail. Le plus souvent sans plaisir. Le seul que je lise toujours, qui me hante, avec qui je vis en compagnie des autres grands familiers, c'est Tchekhov, seulement Tchekhov. C'est du Théâtre, mais c'est surtout quelque chose de plus.

Ce que c'est : on ne le saura jamais. Ce qu'il a voulu dire : pas plus. Mais il sera là, toujours, près de nous, jusqu'au bout. On ne sera plus jamais seul. Je n'ai pas de position politique, religieuse ou philosophique affirmée. J'en change tous les mois ; c'est pourquoi

./.

je suis obligé de m'en tenir à raconter comment mes héros aiment, se marient, font des enfants, meurent et comment ils parlent. (Anton Tchekhov 9 octobre 1888). Ça c'est très connu. On peut s'en servir pour faire dire à Tchekhov ce qu'il ne pensait pas réellement mais c'est bien quand même qu'il ait dit ça, bien réconfortant.

Non vraiment, je n'ai pas de raisons particulières de vouloir jouer Vania.

J'ai toujours besoin de revenir en arrière. J'ai joué Tchekhov à 15 ans ; depuis, je le porte en moi. Je ne sais pas si je parviendrai à atteindre ce que je sens confusément, intuitivement quelque part ; je m'en moque.

Ce qui compte dans "l'Art" du spectacle, c'est de cogner juste, de ne pas rater la cible.

En 1888, Tchekhov disait : "L'artiste crée sans but et sans dessein, sous l'influence dont on ne sait quelle aberration."

Voilà ! C'est tout - plus rien à dire - au travail !

Jean Pierre MARIELLE

---

Du 25 janvier au 9 février 1986 - à 20 H 45 - sauf les dimanches 26 janvier - 2 et 9 février à 14 H 45.

ONCLE VANIA d'Anton Tchekhov

Nouvelle traduction de Bruno Sermonne

Décor et costumes : Florence Magni

Mise en scène Christian Benedetti

avec Jean Pierre MARIELLE - Bruno SERMONNE - Katja RUPE,  
Andrée TAINSY, Agnès VAN MOLDER, Jean MARTIN, Clotilde MOLLET  
Jacques LALANDE, Albert BOHBOT.

Rens. loc. théâtre des Célestins - tél.78.42.17.67. ts les jours (sauf dim.) de 11 H à 18 H -

Prix : 83 F - 72 F - 55 F - 45 F - 33 F